



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

1916 en Mésopotamie : Moyen-Orient, naissance du chaos / Fabrice Monnier
éd. CNRS, 2016
cote : 61.215

Ce livre révèle une page peu connue de l'histoire de la Première Guerre mondiale, l'intervention militaire britannique en Mésopotamie contre l'empire ottoman. Très documenté, s'appuyant sur une riche bibliographie, l'historien Fabrice Monnier souligne dès son introduction comment cet épisode s'inscrit dans la politique hégémonique traditionnelle du Royaume Uni au Moyen-Orient. Alors que les armées alliées se déploient en Europe contre l'Allemagne, le gouvernement de Londres, réagissant contre l'entrée en guerre de l'empire ottoman à l'automne 1914, décide l'envoi d'un corps expéditionnaire dans le golfe Persique, pour assurer la protection de cette importante frontière maritime de l'empire des Indes et celle de ses intérêts pétroliers en Perse et de la raffinerie d'Abadan, à l'embouchure du Chatt-el-Arab.

Vu de Londres le contexte semble favorable sur le plan militaire. En effet il apparaît possible de mobiliser les abondantes ressources en hommes de l'armée des Indes et d'éviter ainsi de dégarnir le front des Flandres. Le dispositif militaire ottoman est alors réduit ; ses forces en Mésopotamie sont disparates, mal équipées, éloignées de leurs sources d'approvisionnement en armes, en artillerie et en munitions. Sur le plan opérationnel il ne s'agira que d'une promenade militaire.

L'armée des Indes est donc chargée de former un corps expéditionnaire. Celui-ci sera placé sous le commandement du général Nixon qui relève de l'autorité du commandant en chef de l'armée des Indes Beauchamp Duff. En fait c'est au vice-roi des Indes, Hardinge, que revient la responsabilité supérieure de l'intervention et non pas au Secrétaire d'Etat à la guerre, Lord Kitchener, trop occupé d'ailleurs par les autres fronts. L'armée des Indes est composée majoritairement de recrues indiennes, les fameux cipayes, dont on a toutes les raisons de se méfier depuis la grande révolte de 1857. Quelques bataillons britanniques la complètent pour parer à toute éventualité. Il y aura donc en fait deux entités, l'Indian Army et la British Army, ce qui sera un facteur de fragilité dans le dispositif militaire opérationnel.

La Mésopotamie est alors un pays inhospitalier, délaissé par le pouvoir ottoman, en plein délabrement économique. La plaine est un désert de sable angoissant, plat, sans arbre, sans cultures, sans routes ni ponts sur les deux grands fleuves qui la traversent, avec d'immenses marais peu propices aux déplacements des troupes et du matériel. Le climat y est



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

marqué par deux saisons, l'une d'une extrême chaleur, l'autre de pluies diluviennes transformant le désert en un océan de boue. Bagdad, la prestigieuse capitale de l'empire abbasside des VIII^e au XII^e siècles, n'est plus qu'une métropole déchue ; ville sainte de l'islam, elle conserve cependant une importance religieuse ; elle est aussi un grand carrefour commercial régional. La présence européenne y est faible ; le consul britannique et le siège de la compagnie de navigation en sont les seuls éléments de puissance.

C'est dans ce contexte que le corps expéditionnaire débarque en force à la pointe sud de la Mésopotamie, à Fao, entre le 8 et le 21 novembre 1914. Ne s'y attendant pas les Turcs n'opposent qu'une brève résistance. L'armée britannique prend ensuite la ville de Bassora et entreprend le 9 décembre la conquête de Kurna. Les Ottomans réorganisent alors leurs forces en Irak sous le commandement d'un officier expérimenté, Süleyman Askeri bey ; celui-ci arrive à Bagdad le 20 décembre et concentre ses troupes à Kurna pour stopper l'avance des forces britanniques. Faisant diversion il envoie un gros contingent menacer la raffinerie d'Abadan, contraignant les Britanniques à redéployer leurs forces. Il échoue en avril 1915 devant le verrou défensif britannique de Shaiba mais l'avance britannique vers Kurna est stoppée.

Dans l'intervalle les Allemands ont envoyé à Bagdad une mission, dirigée par le capitaine Klein, en vue d'établir une ligne de défense vers l'Afghanistan et l'Inde. Elle s'est rendue à Kerbala, ville sainte chiite, pour tenter d'obtenir le déclenchement de la guerre sainte contre les Britanniques. Elle a aussi envoyé un commando saboter le pipeline alimentant la raffinerie d'Abadan et a rejoint le Kurdistan.

La question se pose alors pour les Britanniques, faut-il marcher ou non sur Bagdad ? Le corps expéditionnaire a reçu des renforts ; le général Nixon considère que la conquête de toute la Mésopotamie est possible et souhaitable. Il obtient le feu vert de l'autorité de l'armée des Indes dont il relève et du vice-roi Hardinge qui en février 1915 s'est rendu lui-même à Bassora pour évaluer sur place la situation. En avril 1915 un brillant officier de l'armée des Indes, le général Charles Townsend, débarque à Bassora et prend le commandement de la 6^e division, la division Poona, habituellement basée dans cette ville à l'est de Bombay. Incertain de la force combattive de ses cipayes contre les fanatiques guerriers ottomans, il est réservé sur l'opportunité de poursuivre sur Bagdad. En militaire discipliné il s'y résigne sur ordre de son supérieur, le général Nixon.

L'armée anglo-indienne entreprend alors la remontée du Tigre en crue à bord d'embarcations locales ; elle atteint le 6 juin Amara à 90 km au nord de Kurna puis s'empare le 29 septembre de la petite ville de Kurt-el-Amara située dans un méandre du Tigre. Bien que fatiguée et confrontée à un acheminement de plus en plus difficile de son matériel et de ses vivres depuis Bassora elle poursuit sa marche vers Bagdad. En novembre 1915 elle parvient à trente kilomètres de la capitale, à Salman Pak, l'antique Ctésiphon, lieu sacré de l'islam où se trouve le tombeau de Salman le Perse. Mais les Turcs y sont fortement retranchés. Après plusieurs jours de bataille du 22 au 25 novembre et de lourdes pertes, ne parvenant pas à forcer la résistance ottomane, Townsend ordonne le repli à marches forcées sur Kut-el-Amara qu'il atteint le 3 décembre.



Académie des sciences d'outre-mer

Dans l'attente de renforts le général Townsend décide d'établir un camp retranché et de subir le siège plutôt que de tenter une difficile retraite vers le sud. Les Turcs se positionnent en face des troupes britanniques, creusent des tranchées et installent des batteries d'artillerie. Dès Noël ils lancent des assauts meurtriers mais sans succès. La routine du siège s'installe. Des renforts débarquent à Bassora, apportant l'espoir d'une délivrance prochaine.

Pendant ce temps l'armée britannique a subi un cuisant revers aux Dardanelles et sa situation s'est dégradée au Yémen où les Turcs menacent l'enclave d'Aden. Aux confins du Caucase et de la Perse, Russes, Britanniques et Allemands s'opposent dans une sorte de guérilla. Une mission militaire allemande commandée par le célèbre maréchal von der Goltz est arrivée à Bagdad et n'a pas réussi à entraîner la Perse dans la guerre aux côtés des turcs. Le maréchal se rend à Kurt le 16 janvier 1916 pour inspecter les lignes turques.

A Kurt les forces britanniques sont de plus en plus éprouvées par les extrêmes climatiques, les tempêtes de sable, la monotonie du siège et les risques de pénurie de vivres et de munitions. A Bassora Nixon monte une armée de secours, le Tigris Corps, pour tenter de délivrer la division Poona ou du moins ce qu'il en reste. Les expéditions successives s'enlisent et s'épuisent. Une flottille fluviale de la compagnie locale est utilisée et parvient à proximité des lignes turques solidement installées à 12 km de Kurt.

Le général Nixon est alors relevé de son commandement et remplacé par le général Sir Percy Lake. Les assauts du Tigris Corps reprennent, gênés par les marais, le terrain rendu boueux par des pluies diluviennes ; ni l'infanterie, ni l'artillerie ne peuvent avancer ; le Tigris corps reste englué à 20 km de Kurt, incapable de reprendre l'attaque. Des unités de cipayes refusent de combattre ; il faut faire appel aux troupes blanches.

Dans Kurt la crainte de la disette, la démoralisation, les désertions mettent en février 1916 Townsend face à un problème grave. Les assiégés sont épuisés alors que le camp d'en face fait preuve d'une étonnante vitalité militaire ; le professionnalisme des officiers turcs et la discipline des soldats sont remarquables. La chute de Kurt devient inévitable. Les tentatives de ravitaillement par la voie des airs s'avèrent trop aléatoires. Dernière chance, un vapeur fluvial chargé de vivres à ras bord tente de passer de nuit mais s'empêtre dans un câble tendu sous l'eau et pris sous l'artillerie turque s'échoue sur un banc de sable.

En avril 1916, au moment où à Verdun se disputent les plus âpres combats, Townsend entame une discussion avec son adversaire turc, Halil bey ; celui-ci se montre inflexible, ce sera la reddition sans condition. Elle intervient le 29 avril. Commence alors la longue marche des soldats britanniques faits prisonniers à travers les semi déserts de Mésopotamie vers Bagdad puis Mossoul et leur acheminement par train vers des camps d'internement en Anatolie. Townsend bénéficiant d'un traitement de faveur est conduit à Constantinople ; il y résidera jusqu'en octobre 1918 lorsque l'empire ottoman déposera les armes.

La capitulation de Kurt est un des pires revers de l'histoire militaire britannique. C'est la première fois depuis Yorktown en 1781 qu'une armée britannique capitule en rase campagne. Une commission d'enquête parlementaire est constituée ; elle dénonce l'insouciance scandaleuse avec laquelle l'affaire a été conduite par les autorités de l'Inde, les



Académie des sciences d'outre-mer

négligences, l'incompétence dans l'organisation des transports, le mauvais équipement des troupes, l'insuffisance des moyens sanitaires et les conditions inadmissibles du rapatriement des blessés et des malades par le fleuve vers Bassora.

Meurtris par la capitulation de Kurt les Britanniques se réorganisent et reçoivent des renforts. Profitant les mois suivants du fait que l'attention du haut commandement turc se focalise sur la conquête de l'Azerbaïdjan, ils passent à l'offensive et s'emparent de Bagdad en mars 1917. Cette victoire tardive n'empêche pas qu'au total le bilan de cette aventure mésopotamienne soit très lourd, en pertes humaines et pour le prestige britannique.

Mal conduite par le vice-roi des Indes et son entourage militaire dans un pays inconnu, avec des moyens insuffisants et sous un des climats les plus éprouvants de la planète, l'expédition a manifestement été une double erreur. Au plan militaire d'abord ; chemin de croix pour ceux qui l'ont vécue sur le terrain elle a engagé des forces qui ont manqué sur les fronts européens. Surtout, comme le suggère le sous-titre de l'ouvrage, le Royaume Uni porte la responsabilité historique de « la naissance du chaos » dans ce Moyen-Orient dont la complexité ethnique et religieuse est encore un piège pour l'Occident.

Michel David